

Extract of Médiathèque Jacques BAUMEL

<https://www.mediatheque-rueilmalmaison.fr/Carlos-Kleiber-1930-2004-Hommage>

# Carlos Kleiber (1930-2004) Hommage au chef-d'orchestre autrichien

- Les collections - Bibliographies - Musique, Cinéma, Arts & Loisirs - Musique - Musique Classique, Variations musicales -



Publication date: mercredi 22 septembre 2004

## **Description:**

Un hommage au chef-d'orchestre autrichien disparu en 2004.

---

Copyright © Médiathèque Jacques BAUMEL - Tous droits réservés

---

**Carlos Kleiber, qui fut qualifié de "plus grand chef depuis Arturo Toscanini"** par le quotidien américain *New York Times*, a dirigé les plus prestigieux orchestres symphoniques du monde, dont ceux des Opéras de Vienne et de Bavière, le Metropolitan Opera de New York, la Scala de Milan et celui de Covent Garden à Londres.

## Biographie

<span class='spip\_document\_735 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Fils du chef autrichien Erich Kleiber, Carlos Kleiber, né le 3 juillet 1930 à Berlin, est mort des suites d'une longue maladie, selon des membres de sa famille le 13 juillet en Slovénie, à l'âge de 74 ans, et a été inhumé samedi à Konjsica, à l'est de la Slovénie. Il s'est montré tout au long d'une vie hors normes le digne fils de son père, Erich Kleiber, grand chef d'orchestre autrichien parti en exil en Argentine en 1937 pour s'opposer au nazisme.

Carlos Kleiber, qui fut qualifié de *"plus grand chef depuis Arturo Toscanini"* par le quotidien américain *New York Times*, a dirigé les plus prestigieux orchestres symphoniques du monde, dont ceux des Opéras de Vienne et de Bavière, le Metropolitan Opera de New York, la Scala de Milan et celui de Covent Garden à Londres.

*"Nous avons perdu le plus grand dirigeant de l'époque contemporaine"*, a déclaré à l'agence de presse autrichienne APA le directeur de l'Opéra de Vienne, Ioan Holender. *"Sa disparition marque également la fin d'un de mes rêves : le faire revenir un jour à Vienne."* *"La perte pour la musique classique était énorme"* depuis plusieurs années, car Carlos Kleiber ne dirigeait plus, a encore dit M. Holender.

L'intransigeance aura été le point commun entre le père et le fils. Directeur général de la musique de l'Opéra d'Etat de Berlin de 1923 à 1934, Erich Kleiber considéra de son devoir de s'opposer aux lois raciales des nazis. De retour en 1954, en Allemagne de l'Est, il démissionna à nouveau de ses fonctions officielles, pour protester cette fois contre l'immixtion du pouvoir politique communiste dans le domaine artistique.

- **Une vie plutôt discrète**

<span class='spip\_document\_742 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Carlos, né le 3 juillet 1930 à Berlin, avait hérité des certitudes de son père, et surtout de son talent pour obtenir le meilleur d'un orchestre. On a écrit de lui qu'il avait *"l'inspiration dionysiaque"* de l'Allemand Wilhelm Furtwaengler et le *"sens architectural"* de l'Italien Arturo Toscanini, deux des chefs légendaires de la première moitié du 20e siècle.

Le fils, cependant, à la différence du père, qui se considérait comme un missionnaire du répertoire germanique, a refusé toute sa vie, au risque de vivre chichement, de se produire fréquemment. Ces dernières années, les activités à l'opéra et au concert de cet "horloger des partitions", de ce "*démiurge de la baguette*", s'étaient de plus en plus raréfiées. Vénéré par les musiciens, adoré par les mélomanes, il s'entourait de mystère, n'accordant aucune interview.

Sa légende commença alors à se bâtir. On racontait même que Carlos Kleiber attendait de constater le déficit de son compte en banque pour solliciter les organisateurs qui n'attendaient que cela. En deux concerts, ses finances étaient renflouées. Ses enregistrements chez Deutsche Grammophon, tant dans le domaine symphonique que dans le domaine lyrique (*La Traviata* de Verdi, le *Freischütz* de Weber), gardent témoignage de son élégance.

En 1935, sa famille s'était enfuie de l'Allemagne nazie pour s'établir en Argentine où le jeune Carlos a reçu son éducation musicale à partir de 1950. Après avoir perdu sa nationalité autrichienne et été fait citoyen d'honneur en Argentine, il avait regagné sa nationalité autrichienne en 1980. Il avait fait ses débuts au pupitre en 1952 à La Plata, en Argentine, avant d'aller en Suisse pour étudier la chimie à Zurich, sur l'insistance de son père. Il persévère en musique et fait ses classes comme répétiteur et chef assistant à Düsseldorf, Stuttgart, Zurich, Munich.

Chef d'orchestre adulé et courtoisé, Carlos Kleiber laisse très peu d'enregistrements, mais tous de très grande qualité. Il fuyait les journalistes et a vécu ses dernières années retiré dans le calme de sa villa munichoise, indifférent aux ponts d'or que lui offraient régulièrement Salzbourg, Vienne ou Berlin. Munich réussit à le retenir à l'Opéra d'Etat de Bavière, de même que l'Opéra et la Philharmonie de Vienne. Il fut moins présent à la Scala de Milan, au Covent Garden de Londres et au Festival de Bayreuth, où il dirigea cependant *Tristan* de Wagner de 1974 à 1976.

---

## Discographie

<span class='spip\_document\_736 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Ludwig van Beethoven  
Symphonie n°6 "Pastorale"  
Bayerisches Staatsorchester (1983)  
1 CD Orfeo

### **MUS 3 BEE 24**

Voici une Sixième torrentielle, vertigineuse. On ne se lasse pas d'admirer l'insoutenable légèreté de deux premiers mouvements denses et fluides à la fois, de cette « réunion de paysans » cravachée, sans reprise, qui ne devient joyeux qu'au sens le plus dionysiaque, voire orgiaque, trouvant son dénouement dans un orage plus tourbillonnant que dévastateur et ne s'apaisant que dans une paradoxale fébrilité.

<span class='spip\_document\_737 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Antonin Dvorak

Concerto pour piano  
Sviatoslav Richter, piano  
Bayerischen Rundfunks Orchester  
1 CD Emi

### **MUS 3 DVO 19.11**

Rencontre inespérée entre deux titans de la musique à propos d'une oeuvre longtemps méprisée et méconnue. Richter, toujours lucide et impitoyable avec lui-même, écrit dans ses carnets, le 8 mars 1977. « *Le Concerto de Dvorak n'a pas marché comme je l'aurais voulu : Carlos Kleiber et moi étions quelque peu crispés et appliqués au moment de l'enregistrement, et du coup, l'oeuvre (extrêmement difficile pour le piano) a perdu de sa fraîcheur. J'en suis fort attristé, car je l'aime énormément. Mais il n'y a rien à faire et le disque va sortir.* »

<span class='spip\_document\_738 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Josef Strauss  
Concert du Nouvel an à Vienne en 1989  
Wiener Philharmoniker  
2 CD Cbs

### **MUS 3 STR 22**

Kleiber a de ce répertoire une vision somme toute classique, avec ce qu'il faut de rubato, de finesse et de goût. Le style est constamment juste, exact, parfait. Et les Philharmoniker laissent tout le monde sur place, ne serait-ce qu'à cause d'un soyeux sonore qui n'appartient qu'à eux. La virtuosité du chef est extravagante, à proprement parler inouïe, et toutes les polkas éblouissent par leur incroyable facilité d'élocution, par leurs miracles d'articulation et de phrasés déployés dans un cadre rythmique pourtant serré.

Richard Wagner  
Tristan et Isolde René Kollo (Tristan), Kurt Moll (Roi Marke), Margaret Price (Isolde), Dietrich Fischer-Deiskau (Kurwenal) ; Staatskapelle Dresden  
4 CD DGG (1982)

### **MUS 3 WAG 35**

A l'opposé de Furtwängler et de Karajan, Carlos Kleiber exalte la vérité dramatique de Tristan dans une transparence des textures instrumentales médianes, une ductilité inouïe de l'orchestre, un flux irrésistible de continuité et de variété. Au disque, les chanteurs n'ont pas toutes l'autorité des grands du passé, Margaret Price plus mozartienne, Kollo moins exalté qu'en scène. Mais ces réserves admises, il y a l'incessant frémissement de la direction de Kleiber, qui insuffle à tous les interprètes une poésie, une idéalité, surtout, jamais rencontrées ailleurs. Ce Tristan est porté à l'incandescence par un chef de génie.

<span class='spip\_document\_739 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Carl-Maria von Weber  
Der Freischütz  
Gundula Janowitz (Agathe), Peter Schreier (Max), Edith Mathis (Anne), Theo Adam (Caspar), Rundfunkchor Leipzig, Staatskapelle Dresden  
2 CD DGG (1973)

### **MUS 3 WEB 35**

C'est une très belle réussite. Gundula Janowitz est une Agathe exceptionnelle de sensibilité et d'intelligence. Peter Schreier est un Max vaillant et rêveur, Theo Adam incarne admirablement Caspar. Edith Mathis campe une

charmante Annchen, dont on regrette un peu, cependant, le manque d'abattage. Le problème des passages parlés est résolu habilement : les comédiens ont un timbre qui ne s'éloigne pas de celui des chanteurs qu'ils doublent. Le chef d'orchestre sait créer un véritable climat, se montrant tour à tour dramatique et lyrique, toujours électrique.

---

## Vidéographie

<span class='spip\_document\_740 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Richard Strauss

Der Rosenkavalier (le chevalier à la Rose), opéra en 3 actes

Félicity Lott (La Maréchale), Anne-Sophie von Otter (Octavian), Barbara Bonney (Sophie), Kurt Moll (Ochs), mise en scène : Otto Schenk, réal. : Horant H. Hohlfeld (1994)

2 DVD Vidéo (3 H13)

### **MUS 3 STR 35**

Kleiber fait preuve ici d'une imagination toujours en éveil, d'une élégance innée et d'un art consommé des apparences tout en maîtrisant avec un sourire irrésistible le flot musical d'un somptueux Wiener Philharmoniker. Il a, face à lui, un trio féminin d'une classe exceptionnelle et une équipe d'une solidité proverbiale. Il existe un autre Rosenkavalier munichois (avec Lucia Popp, Gwyneth Jones et Brigitte Fassbaender) publié en 1979 par Deutsche Grammophon, que l'on espère voir rééditer sur le marché à l'occasion de sa disparition.

<span class='spip\_document\_741 spip\_documents spip\_documents\_right' style='float:right;'>

Johann Strauss

Die Fledermaus (La Chauve-souris), opérette en 3 actes

Eberhard Wächter (Eisenstein), Pamela Coburn (Rosalinde), Benno Kusche (Frank), Brigitte Fassbaender (Orlofsky), Chor der Bayrischen Staatsoper, Bayerisches Staatsorchester ; mise en scène : Otto Schenk, réal. : Brian Large (1987)

1 DVD Vidéo (2h35)

### **MUS 3 STR 37**

Sviatoslav Richter écrit le 13 avril 1993, dans ses Carnets, après avoir visionné le film : « *Impossible d'imaginer meilleure exécution de cette extraordinaire opérette. Tout y est : la musique, la scène, le climat viennois ! Qui en est responsable ? D'abord, bien entendu, Carlos, mais aussi les merveilleux chanteurs et Otto Schenk, le metteur en scène. Merveilleux !!!* »

---

## Bibliographie

Sviatoslav Richter

Ecrits, conversations

éd. Par Bruno Monsaingeon

Van de Velde/Actes Sud, 1998.(Cd inclus)

### **MUS 786.2 RIC**

On l'a vu, le grand pianiste russe parle souvent de Carlos Kleiber qu'il considérait comme le plus grand chef d'orchestre contemporain, même avant Karajan.